



# *Le Gabriel*

VOL. 6, NO 4

BULLETIN DE LIAISON NO 50 DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

AVRIL 2016



**GABRIEL GOSSELIN**  
1621 - 1697

# SOMMAIRE

## VOLUME 6, NO 4



<b>DANS CE NUMÉRO:</b>	<b>Page</b>
Mot de la rédactrice en chef	3
A word from editor in chief	4
La plume de Jacques Gosselin, une page d'histoire: Gabriel Gosselin (1621-1697), un grand-père normand à l'allure d'un pionnier de la Nouvelle-France.	5
Le Breetches 1890-1930, la famille Gosselin...Par Jean-Paul Taillon	13
Histoire de la deuxième maison de Gabriel Gosselin (1621-1697). ERRATUM	17
Story of the second house of Gabriel Gosselin (1621-1697). ERRATUM	
J'ai servi de modèle...par Michel Rochon	18
Saviez-vous que...	19
Des nouvelles des Gosselin	22
Au temps de la Nouvelle-France...Le sirop d'érable	26
Page publicitaire	27

Tous droits réservés Association des Familles Gosselin. Toute reproduction est interdite.

(La photo de l'ancêtre Gabriel Gosselin qui apparaît sur la page couverture est une gracieuseté de la Brasserie Labatt).

# Un mot de la rédactrice en chef



**Bonjour chers cousins et cousines,**

*Les rayons du soleil commencent à nous réchauffer de plus en plus annonçant l'arrivée du printemps qui à son tour cédera sa place à l'été. Et qui dit été, dit rassemblement des Gosselin. À cet effet, cette année nous irons visiter nos cousins lavallois, et ce, la dernière fin de semaine d'août. Notez-le à votre agenda et surveillez également le site internet de l'Association des familles Gosselin pour connaître tous les détails. Espérant vous revoir en grand nombre!*

*Dans le présent numéro, un autre article d'histoire de Jacques Gosselin (0786) qui parlera de l'ancêtre Gabriel Gosselin (1621-1697), un grand-père normand à l'allure d'un pionnier de la Nouvelle-France. Pour nos lecteurs anglophones, veuillez prendre note qu'exceptionnellement, la version anglaise vous sera livrée dans le prochain bulletin de juillet 2016. Aussi, des Gosselin qui se sont démarqués dont le professeur André Gosselin, nommé Commandeur de l'ordre du mérite agronomique, Amélie Godin-Gosselin qui a été couronnée Reine du carnaval 2016 et Dominic Gosselin qui s'est trouvé une nouvelle passion de fromager!*

*Aussi, tel que promis dans le bulletin de novembre, Michel Rochon, administrateur au Conseil d'administration de l'Association des familles Gosselin nous racontera son histoire sur la façon dont il a été approché pour servir de modèle dans le tableau du peintre-muraliste Pierre Laforest.*

*Enfin, technologie oblige, l'Association des familles Gosselin a fait son entrée dans la Grande famille Facebook et ce, grâce à Pierre Toulouse. Merci Pierre! Nous espérons que vous irez faire une visite et pourquoi pas laisser un message.*

*En terminant, j'aimerais saluer Janet et Steve, nos cousins de l'Oregon, qui sont venus, il y a de cela quelques années, visiter l'Île d'Orléans afin de redécouvrir leur origine. Je vous invite à me transmettre vos commentaires et suggestions. Si vous avez de belles histoires à nous raconter concernant votre famille, n'hésitez pas à m'en faire part!*

**Bonne lecture et bon été,**

*France Gosselin (1163)*

[LeGabriel1621@hotmail.com](mailto:LeGabriel1621@hotmail.com)



# *A word from the editor in chief*

*Hello dear cousins,*

*The bright warm sun rays have announced the arrival of spring which in turn will give way to summer. And the mention of summer implies an annual Gosselin gathering. This year we will visit our cousins in the city of Laval on the last weekend of August. Please make a note on your calendar and also consult the website of the Gosselin Family Association for full details. Hope to see you there!*

*In this issue, we present another article of history written by Jacques Gosselin (0786) who will tell us about our ancestor Gabriel Gosselin (1621-1697), a Norman grandfather who became a pioneer of New France. For our English readers, please note that exceptionally, the English version will be delivered in the next newsletter of July 2016. Also in this issue, you will find several noteworthy Gosselin family members including Professor André Gosselin, who was appointed Commander of the Order of Merit of Agronomics of Québec, Amélie Godin Gosselin who was crowned Queen of the Quebec Carnival 2016 and Dominic Gosselin who has found a new passion for cheese!*

*Also, as promised in the November newsletter, Michel Rochon, Director of the Board of the Gosselin Family Association will tell us his story about how he was approached to be a model in the project of painter and muralist Pierre Laforest.*

*Finally, the Gosselin Family Association has entered the technological age and has made its entry into the Great Facebook family, thanks to Pierre Toulouse. Thank you, Pierre! We hope you will visit our Facebook page and why not leave a message.*

*In closing, I would like to say hello to Janet and Steve, our cousins in Oregon, who came a few years ago to visit Île d'Orléans to rediscover their origins. I invite all of you to send me your comments and suggestions. If you have a great story to tell about your family, please let me know!*

*Enjoy the newsletter and have a great summer,*

*France Gosselin (1163)*

[legabriel1621@hotmail.com](mailto:legabriel1621@hotmail.com)



## La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire



**Gabriel Gosselin (1621-1697) : Un grand-père normand à l'allure d'un pionnier de la Nouvelle-France.**

Imaginons pour un instant que notre ancêtre fait un retour vers le futur et qu'il vient nous raconter ses aventures et péripéties tant pour ce qu'il a vécu en France qu'en Nouvelle-France. Il y passerait des heures à nous raconter des choses que l'on connaît et des choses que l'on ne connaît pas. Nous passerions des heures à l'écouter. Je n'ose même pas imaginer

dans quel dialecte français il s'exprimerait et je n'ose pas penser non plus si nous aurions de la facilité à le comprendre. Nous n'avons qu'à observer le vocabulaire parlé aux Îles de la Madeleine (1) et au français parlé au Nord Pas de Calais, France (2).

Mais une chose est certaine, c'est que nous aussi nous aurions des choses à lui apprendre. Une de celles-là, serait de lui dire combien de fois il fut grand-père. Parce que, ce qu'il faut dire, c'est que lors de son décès en 1697, l'arrivée des petits et des petites de la troisième génération n'était pas encore terminée.

Et bien mon cher ancêtre, nous avons le plaisir de vous informer qu'avec le concours de vos deux épouses et celui des épouses de vos neuf fils, vous avez eu soixante-neuf petits-enfants. Ce n'est pas rien. Si l'on regarde en 2015, il n'est pas chose courante pour des grands-parents d'avoir dix petits-enfants, mais soixante-neuf...wow! Vous ne les avez pas tous connus et c'est pour cela que nous allons vous en glisser mots.

Avant tout, permettez-moi de rappeler que sur les onze enfants (3) issus des deux mariages du pionnier, huit garçons se sont mariés et ils ont eu des enfants. Guillaume est décédé avant d'atteindre sa majorité, Françoise est décédée en bas âge et Geneviève est devenue l'illustre mère Sainte-Madeleine de la congrégation des Augustines. Ces derniers n'ont pas eu de progéniture.

Résumons tout d'abord la situation comme ceci : l'aîné Ignace a eu treize enfants, Michel en a eu quatorze, l'aîné des deux François en a eu sept, Gabriel en a eu cinq, le cadet des deux François en a eu dix, Jean en a eu deux, Pierre en a eu huit et finalement Louis en a eu dix. Ce qui fait un total de soixante-neuf.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

D'abord, commençons par l'aîné de la famille : **Ignace** s'est établi à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, Québec sur les terres numéro 60 à 62. Son fils aîné, Joseph, est né à Saint-Laurent en 1685, il est aussi l'aîné de tous les petits-enfants de Gabriel Gosselin. Mon troisième ancêtre s'est marié à Françoise Godbout à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, Québec en 1710. Il a eu une nombreuse descendance. Il n'a pas hérité de la terre paternelle à Saint-Laurent puisque son père Ignace n'avait pas tout à fait terminé son mandat de parent. Il a donc dû migrer à Saint-Jean, la paroisse voisine. Il a bien connu son grand-père Gabriel puisqu'il avait douze ans quand il est décédé. Il l'aura sûrement influencé dans les affaires puisque Joseph s'est lancé dans la construction et l'opération d'un moulin à bois (4) à Saint-Jean, Ile d'Orléans, Québec. Puis, Michel est né en 1686 à Saint-Laurent. Il s'est marié en 1717 à Saint-Jean avec Catherine Gobeil. Il semble qu'il a migré sur la terre numéro 54 près de son frère Joseph à Saint-Jean. Le premier des Ignace est né à Saint-Laurent en 1687 et est décédé dans la dite paroisse le 8 mars 1688. Le suivant, François, est né à Saint-Laurent le 6 août 1688. Il se marie avec Françoise Lemelin le 11 février 1716. Il habite sur la terre numéro 59 à Saint-Laurent jusqu'à sa mort à Notre-Dame de Québec le 12 décembre 1759. Le deuxième Ignace est né à Saint-Laurent le 21 avril 1690 et il décède en 1691 dans la dite paroisse. Il y a eut un troisième Ignace car l'ancêtre tenait mordicus à ce qu'un de ses enfants porte son prénom. Il est baptisé à Saint-Laurent le 25 avril 1691. Il se marie à Marguerite Godbout le 10 avril 1714 à Saint-Laurent. Il est installé sur une terre dans le bas de sa paroisse. C'est la terre identifiée numéro 7, acquise de la venderesse de la succession de feu Guillaume Rouleau. Il s'est marié à la soeur de la femme de son frère Joseph.

Puis, arriva Jean-Baptiste. Il est né à Saint-Laurent et baptisé à Saint-Pierre Saint-Paul le 4 mars 1694. Ce qu'il y a de particulier avec lui, c'est qu'il a changé de prénom à son mariage. Il se nommait alors Gabriel. S'appelaient-il ainsi parce qu'il ressemblait à son grand-père ? Ou peut-être que l'ancêtre lui-même avait insisté pour qu'Ignace nomme un de ses fils au prénom du pionnier, Dieu seul le sait. De sorte que pour les généalogistes, il faut l'appeler Jean-Baptiste dit Gabriel. Il se maria trois fois. D'abord à Sainte-Famille, le 10 août 1716 avec Marie-Anne Renaud, ensuite à Saint-Laurent le 21 novembre 1718 avec Marguerite Lemelin, et finalement à Sainte-Famille, le 26 août 1732, à Marguerite Couture. Il s'installe sur la terre numéro 18 de Joseph Renaud à Saint-Laurent. Il est près de la terre de son frère Ignace. Il est décédé à Sainte-Famille le 5 février 1770 et fut inhumé le lendemain dans le cimetière paroissial. Quant à Guillaume, il est né le 4 février 1696 à Saint-Laurent. Il s'est marié à Notre Dame de Québec le 21 avril 1718 avec Geneviève Gravel. Il s'est installé sur la terre numéro 50 à Château-Richer. Il est décédé à Château Richer le 20 janvier 1765. Puis arrive Angélique, elle est née à Saint-Laurent et baptisée par un père missionnaire le 3 juillet 1698. Elle est décédée le 11 juillet 1717. Sa soeur Magdeleine est née à Saint-Laurent le 22 mai 1700. Elle s'est mariée à Saint-Laurent avec Jean Leclerc le 11 novembre 1720. Elle s'est établie dans le fief des Ursulines à Saint-Laurent sur la terre numéro 46. C'est la terre voisine de la terre du grand-père de son époux. Elle est décédée à Saint-Laurent le 5 avril 1750. Pierre est né à Saint-Laurent le 29 avril 1702 et il est décédé dans la même paroisse le 14 février 1718. Antoine est né à Saint-Laurent le 24 février 1704. Il s'est marié à Saint-Laurent le 25 novembre 1726, à Marguerite Crépeau. C'est en partie lui qui a hérité de la terre paternelle que lui a légué son père.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

Rappelons qu'Ignace l'avait lui-même reçue suite au partage des biens suivant le décès de Françoise Lelièvre. C'est la terre clairement identifiée aujourd'hui par le chemin Gabriel Gosselin à Saint-Laurent. Geneviève, le bébé de la famille, est née le 13 novembre 1706, Ignace a alors 52 ans. Il lui lèguera, à elle aussi, une partie de son patrimoine, c'est-à-dire une partie de la terre numéro 61. Elle se mariera à Saint-Laurent le 6 novembre 1724 à Prisque Bélanger. Elle vendra la terre pour s'établir à Saint-Vallier de Bellechasse où elle deviendra une pionnière. Elle est décédée le 24 octobre 1796 à Saint-Vallier de Bellechasse à l'aube de ses 90 ans. Une plaque lui rend hommage aujourd'hui. On lui dénombre treize enfants.

**Michel**, le troisième fils de l'ancêtre, s'est établi sur la terre paternelle à Saint-Pierre (5). Bien qu'il soit décédé à 43 ans, on lui dénombre quatorze enfants qui sont tous nés sur la terre léguée par Gabriel et il a eu beaucoup de descendants. En tout premier lieu, nous retrouvons les jumelles : Angélique & Marie-Anne, qui sont nées à Saint-Pierre Saint-Paul le 23 novembre 1685 et sont décédées toutes deux le 10 décembre suivant. Louise est née le 28 mars 1687 et elle est baptisée le 30 dans la paroisse Saint-Pierre Saint-Paul. L'aînée de cette lignée se marie avec Pierre Noël dans la même paroisse le 5 novembre 1703. C'est elle qui s'établit sur la terre paternelle où est demeuré l'ancêtre Gabriel. Une longue suite de familles Noël se succéderont sur cette terre jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle. Elle est décédée à Saint-Pierre le 19 octobre 1748. Michel est né à Saint-Pierre Saint-Paul le 20 septembre 1688. Nous lui avons trouvé aucun acte de mariage, ni aucun acte de sépulture. Pierre est né sur la terre paternelle à Saint-Pierre et a été baptisé dans la même paroisse le 23 avril 1690. Ses parents avaient bien une terre à Saint-Laurent, mais ils habitaient sur la terre léguée par l'ancêtre.

Il s'est marié à Saint-Laurent le 11 janvier 1717 avec Françoise Decaruel dite Belleville. Il a habité Saint-Laurent sur une terre de sept arpents de front, numéros 65-66-67, dont une partie avait appartenue à son père Michel. Il est décédé à Saint-Laurent le 7 décembre 1739. Marie-Madeleine est née à Saint-Pierre Saint-Paul le 14 février 1692 et est baptisée le jour suivant dans la même paroisse. Elle s'est mariée à Notre-Dame de Québec avec Jean Fradet le 24 août 1715. Ils ont vécu à Saint-Vallier de Bellechasse. C'est à cet endroit qu'elle est décédée le 17 novembre 1774. Charlotte est née et baptisée à Saint-Pierre Saint-Paul le 11 mai 1693. Elle se marie avec Jean-Baptiste Dupuyau dit Marquis le 8 février 1712 à Notre-Dame de Québec. Au recensement de la ville de Québec de 1716, Jean est cordonnier et il a 40 ans. Charlotte en a 23 et leur fille Louise a un an. Ils demeurent sur la rue Notre-Dame. Charles est né le 27 août 1695 à Saint-Pierre et est baptisé le lendemain dans la même paroisse. Jean-Baptiste est né le 5 octobre 1696 à Saint-Pierre. Il s'est marié à Angélique Fournier à Saint-Thomas de Montmagny le 21 novembre 1729. C'est à ce même lieu qu'il est décédé le 23 septembre 1774. Joseph est né à Saint-Pierre le 19 mars 1698 et il est baptisé en ce lieu deux jours plus tard. Il se marie avec Madeleine Leclerc à Saint-Pierre le 17 novembre 1732. C'est dans cette paroisse qu'il élève sa famille. Il y décède le 10 février 1760. Gabriel est né à Saint-Pierre le 14 mai 1699 et y est baptisé le lendemain.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

Il se marie dans la même paroisse le 25 novembre 1726 avec Geneviève Crépeau. Il s'établit dans la paroisse voisine de Sainte-Famille. Il a combattu à la fameuse bataille des plaines d'Abraham en 1760 et il a été fait prisonnier par les Anglais et emporté en Angleterre. Il est le père du major Clément Gosselin qui a aidé George Washington dans la guerre de l'indépendance américaine. Il est décédé à Sainte-Famille le 5 février 1770. Geneviève est née et baptisée à Saint-Pierre le 20 novembre 1700. Elle est décédée à Saint-Pierre le 1er décembre suivant. Thérèse est née à Saint-Pierre le 14 février 1702 et elle est baptisée dans le même lieu le lendemain. Elle est décédée le 5 mars suivant. Jacques est baptisé à Saint-Pierre le 30 janvier 1703 Il est né après le décès de son père. Il est décédé au même endroit le 15 février suivant.

**François**, le quatrième fils de l'ancêtre et l'aîné des deux François (6), s'est établi à Saint-Laurent sur la terre numéro 55 entre Jacques Bouffard et Pierre Ruel, pas loin de son frère Ignace dans un lieu appelé « Le Cabaret » situé à l'est du fort des Hurons. Tous ses enfants sont nés à Saint-Laurent. Antoine est baptisé à Saint-Laurent le 1<sup>er</sup> septembre 1690. Il se marie à Saint-Laurent avec Marie-Josèphe Lajoue le 26 novembre 1724. Il s'y établit ; voire même sur la terre de son père. Il y décède le 10 novembre 1763. Marguerite est née à Saint-Laurent le 28 mars 1694 et est baptisée le lendemain à Saint-Pierre Saint-Paul. La sépulture s'est déroulée à Saint-Laurent le 29 juillet 1715. Ignace est né le 25 et baptisé le 26 avril 1696 à Saint-Laurent. Il s'est marié à Saint-Laurent le 24 novembre 1727 avec Madeleine Isabel. Le couple s'établit à Saint-Vallier de Bellechasse. C'est à cet endroit qu'il décède le 28 mai 1749. Pierre est né à Saint-Laurent le 29 avril 1698 et il est baptisé dans le même lieu le 1<sup>er</sup> mai suivant. Il se marie en première noce avec Josèphe Clément à Saint-Vallier le 24 mai 1728, puis en 2<sup>e</sup> noce à Saint-Étienne de Beaumont avec Élisabeth Lacasse le 6 octobre 1732. Geneviève est née à Saint-Laurent le 4 juin 1700 et est baptisée le 5 suivant dans la même paroisse. Elle se marie avec Jacques Bouffard le 26 novembre 1731 à Saint-Laurent. Elle décède à Saint-Laurent le 5 août 1751. Magdeleine née le 24 et baptisée le 25 octobre 1702 à Saint-Laurent. Elle se marie à Saint-Laurent le 24 novembre 1733 avec Clément Couture. Elle décède à Saint-Laurent le 13 février 1760. François est né le 26 puis baptisé le 27 mars 1705 à Saint-Laurent. Il se marie avec Geneviève Rousseau le 1<sup>er</sup> février 1734 à Saint-Laurent. Il décède le 17 janvier 1795 à Saint-Étienne de Beaumont.

**Gabriel**, le cinquième fils de l'ancêtre Gabriel s'est établi à Saint-Pierre où sont nés tous ses enfants. Il avait acquis cette terre de trois arpents de front de la veuve Des Colombiers en 1688. Elle est située, près la première terre Gosselin de l'île, entre Jean Leclerc fils et Pierre Pichet. Geneviève est baptisée à Saint-Pierre le 2 avril 1693. Elle se marie à Saint-Pierre le 20 janvier 1716 avec René Duprac fils du notaire Jean-Robert Duprac. Elle vivra à Beauport où elle décèdera le 18 octobre 1770. Marie-Madeleine est née le 12 et baptisée à Saint-Pierre le 13 mars 1695.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

Elle épouse à Saint-Pierre, le 5 avril 1712, Charles Bouchard dit Dorval. Elle habite sur la terre numéro 48 à la frontière de la paroisse Sainte-Famille. Elle décède à Saint-Pierre le 31 décembre 1760. Louise est née et baptisée le 22 novembre 1696 à Saint-Pierre. Elle est inhumée le mois de décembre suivant dans le cimetière paroissial. Jean-Baptiste est né le 17 et baptisé le 18 décembre 1697 à Saint-Pierre. Il s'est marié à Thérèse Dupil à Saint-Pierre le 17 février 1721. Il est décédé à Saint-Charles de Bellechasse le 20 novembre 1763. Pierre est né le 14 et baptisé le 15 février 1700 à Saint-Pierre. Nous ne lui avons trouvé aucun autre acte.

**François**, le sixième fils de l'ancêtre Gabriel est surnommé Francisco pour le distinguer de son frère aîné François. Il a vécu à Saint-Pierre dans un lieu désigné : arrière fief de la Grossardière. La terre identifiée numéro 64 est située en face de la terre de son frère Ignace. Ses enfants sont tous nés à cet endroit. François est né et baptisé à Saint-Pierre le 30 septembre 1689. Il se marie à Saint-Pierre le 25 novembre 1720 avec Angélique Noël. Il s'établit à Saint-Thomas de Montmagny où il décède le 17 mai 1743. Marie-Charlotte est née à Saint-Pierre vers 1693. Elle s'est mariée à Saint-Pierre le 6 novembre 1714 avec Jean Pelletier. Elle est décédée à Saint-Pierre le 23 juillet 1715. Gabriel est né et baptisé à Saint-Pierre le 8 novembre 1694. Il a été inhumé à Saint-Pierre le 16 juillet 1715. Marie-Madeleine est née et baptisée le 10 mars 1697 à Saint-Pierre. Elle se marie à Saint-Pierre avec Pierre Paulet le 17 janvier 1729. Elle décède à Saint-Pierre le 30 novembre 1749. Louise est née le 17 et baptisée à Saint-Pierre le 18 janvier 1699. Elle est décédée à Saint-Pierre le 11 janvier 1703. Jean-Baptiste est né et baptisé à Saint-Pierre le 8 mai 1701. Il est décédé à Saint-Pierre le 28 février 1727. Geneviève est née à Saint-Pierre le 29 février 1704 et est baptisée le 1<sup>er</sup> mars suivant. Elle décède à Saint-Pierre le 29 mars 1778. Élisabeth est née et baptisée à Saint-Pierre le 26 mai 1706. Elle se marie avec Jean-Baptiste Couture à Saint-Pierre le 24 novembre 1732. Elle décède à Saint-Pierre le 19 septembre 1745. Marguerite est née et baptisée à Saint-Pierre le 11 septembre 1708. Elle décède à Saint-Pierre le 20 décembre 1731. Joseph est né à Saint-Pierre le 30 juin 1710 et est baptisé dans la même paroisse le 1<sup>er</sup> juillet suivant. Il se marie à Saint-Pierre le 2 février 1735 avec Marie Bleuard. Il décède à Saint-Pierre le 10 février 1760.

**Jean**, le septième fils de l'ancêtre Gabriel a tout d'abord possédé une terre sur l'Île d'Orléans. Il s'agit de la terre numéro 62a qui est située à côté de celle de son frère Ignace à Saint-Laurent. Mais il ne s'y est pas établi. Il est plutôt devenu un pionnier de l'Île aux Grues où il s'est installé.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

Marie-Jeanne (7) est née à Beauport le 28 juillet 1694. Elle se marie à Beauport le 7 janvier 1713 avec Pierre Mons. Nous n'avons pas trouvé son acte de sépulture. Jean-Baptiste est né sur l'Île aux grues le 3 avril 1695 et l'acte de baptême a été enregistré le 5 suivant à Cap Saint-Ignace. Il s'est marié à Cap Saint-Ignace le 7 juin 1723 avec Marie Lemieux. Il a été inhumé à Cap Saint-Ignace le 13 mars 1733.

**Pierre**, le huitième fils de l'ancêtre Gabriel est un pionnier de Rimouski dans la région du Bas-Saint-Laurent. En 1724, il possède une terre de six arpents de front par 40 arpents de profondeur, bordée par le grand fleuve. Elle est située à l'est du manoir, entre Pierre Laurent et Michel Desrosiers. Louise est née le 1<sup>er</sup> juin 1702 et baptisée le 7 septembre suivant à Rimouski. Suivant l'exemple de sa tante Geneviève, elle devient religieuse chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle portera le nom de mère de Sainte-Claire. Elle sera maîtresse des novices et directrice de l'hôpital (8). Elle décède à Québec le 18 octobre 1772. Pierre-Joseph est né en avril 1704 à Rimouski. L'acte de baptême a été enregistré à Notre-Dame de Québec le 14 août 1705. Il est décédé à Rimouski le 15 juin 1733. L'histoire de Rimouski révèle que la ville a été la proie d'une épidémie de petite vérole entre 1733 et 1735 et que la famille Gosselin a particulièrement été touchée. Augustin est né à Rimouski le 12 octobre 1705 et baptisé à Rimouski le 8 juillet 1707. Il est inhumé le 4 juillet 1733 à Rimouski. Louis est né à Rimouski le 20 octobre 1707 et baptisé le 3 juillet 1708 au même endroit. Il est décédé le 1<sup>er</sup> octobre 1727 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Cécile est née en janvier à Rimouski. Elle y est baptisée le 26 juillet 1709. Elle se marie une première fois avec Pierre Sorbé le 14 septembre 1728 à Québec. Puis un deuxième mariage avec Gabriel Côté à Notre-Dame de Québec le 14 novembre 1739. Un troisième mariage avec Charles-Dominique Douaire, un négociant de Montréal, à Notre-Dame de Québec le 19 février 1746. Et finalement un quatrième mariage avec Ferdinand Feltz, un chirurgien de Montréal, le 16 février 1757 à Sainte-Anne de Lachine. C'est sa grand-mère Louise Guillot qui la gardait à Québec lorsqu'elle était petite. C'est Cécile qui s'est occupée de sa grand-mère les derniers jours de sa vie. Cécile est-elle décédée à Lachine, dans la ville de Blois en France où elle aurait accompagné son dernier mari ? A-t-elle été inhumée dans la cathédrale Notre-Dame de Montréal avec sa grand-mère Louise Guillot ou bien dans la ville De Blois en France ?

François est né en 1711 et baptisé le 10 février 1712 à Rimouski. Il est décédé et inhumé le 25 juin 1733 à Rimouski. Marie-Josèphe est baptisée le 29 août 1712 à Rimouski. Elle se marie le 17 janvier 1733 à Rimouski avec Sébastien Bastien Soulard. Elle décède le 8 août 1738 à Rimouski. Geneviève est née le 2 février et baptisée le 8 juillet 1714 à Rimouski. Elle se marie à Notre-Dame de Québec le 28 janvier 1737 avec Claude Du Devoir. Elle décède à Québec le 6 décembre 1737.

...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



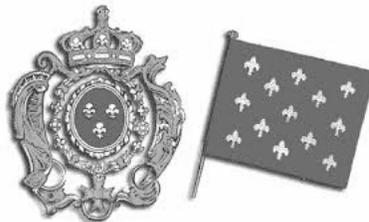
### Une page d'histoire (suite)

**Louis**, le neuvième fils de l'ancêtre Gabriel habite en 1716 une maison rue Sous-Le-Fort à Place Royale, Québec, non loin de la maison où a habité son père. Elle est située entre Jean L'Estourneau et Marguerite DuRoy. Il est marchand. Marie-Louise est née entre le mois d'août 1712 et le mois de septembre 1713. Elle se marie à Notre-Dame de Québec le 7 novembre 1727 avec Joseph Carié. Elle décède à Saint-Joseph de Lévis le 17 août 1786. Pierre-Louis est né le 13 et baptisé le 14 mai 1714 à Québec. Il est décédé à Québec le 6 août 1714. Pierre est né et baptisé à Québec le 27 mai 1716. Louis est baptisé le 12 juin 1717 à Québec. Il est décédé dans le même lieu le 4 mai 1722. Jean-François est né le 5 et baptisé le 6 juin 1719 à Québec. Il est décédé et inhumé à Québec le 8 juin suivant. Étienne-Eustache est né et baptisé le 20 novembre 1720 à Québec. Jean-Charles est né et baptisé le 4 novembre 1721 à Québec. Louis-Jean est né le 10 et baptisé le 11 avril 1724 à Québec. Il est décédé le 6 juin 1724 à Charlesbourg. Louis est né et baptisé le 15 avril 1726 à Québec. Joseph-Amable est né le 30 et baptisé le 31 mai 1727 à Québec.

Voilà en résumé, cher ancêtre, l'histoire de vos soixante-neuf petits-enfants qui ont par la suite migré sur une grande étendue de territoire à partir d'un seul point d'origine: la maison familiale du village de Beaulieu sur l'Île d'Orléans.

Chers lecteurs, vous avez sans doute reconnu un ou plusieurs de vos ancêtres parmi cette troisième génération. L'ancêtre Gabriel avec ses neufs fils sur ses onze enfants avait de quoi assurer la pérennité du patronyme. Aujourd'hui, nous comptons des descendants dans toutes les provinces canadiennes et dans de nombreux états des États-Unis.

Un grand-père tellement actif que l'on dénombre plusieurs descendances GOSSELIN parmi d'autres patronymes. Un bel exemple de cela est mon petit fils Henri Russell. Il a plus d'ascendants Gosselin que je puis en avoir moi-même. Aussi, nous pouvons remarquer le grand intérêt sur le sujet que portent différents patronymes qui descendent d'un père, d'une mère, d'un grand-père, d'une grand-mère portant le patronyme Gosselin. Gabriel Gosselin, un grand-père normand et pionnier de la Nouvelle-France.



...suite

## La plume de... Jacques Gosselin



### Une page d'histoire (suite)

- (1) Référence au Glossaire madelinot, Sébastien Cyr, édition Tyseron 2000, 149 pages.
- (2) Référence au film français : « Bienvenue chez les Ch'tis » de Dany Boon. On y parle la langue française d'autrefois.
- (3) Compte tenu que nous n'avons aucune preuve de l'existence d'Hyacinthe, il sera exclu de ce palmarès.
- (4) À lire du même auteur : « Un moulin à scie oublié à Saint-Jean, Île d'Orléans ». Bulletin Le Gabriel, mars 2010
- (5) Le village de Beaulieu avait pris le nom de Saint-Pierre.
- (6) À lire : « L'incroyable histoire des 2 François ». Bulletin Le Gabriel, mars 2011. Du même auteur.
- (7) À lire : « Le 1<sup>er</sup> mariage de Jean Gosselin (1666-1756). Bulletin Le Gabriel, décembre 2012. Du même au teur.
- (8) À lire : « Texte de Clément Gosselin : Mère Louise Gosselin A.M.J. ». Site internet, Association des familles Gosselin dans la section « Un peu d'histoire ».



### Notes au lecteur :

1. Au temps de la Nouvelle-France, l'Île d'Orléans a aussi porté le nom de l'Île Saint-Laurent.
2. La paroisse Saint-Laurent a porté à ses débuts le nom de la paroisse Saint-Paul.
3. La paroisse Saint-Pierre a porté le nom de Saint-Pierre Saint-Paul entre 1679 et 1854. Ces derniers faits ont sans doute apporté une certaine confusion dans la lecture des données généalogiques. À cet effet, il faut donc porter attention à l'endroit où se situait la maison familiale afin de bien déterminer où sont nés les enfants.
4. La citation des terres énumérées provient du volume de Léon Roy: « Les terres de l'Île d'Orléans 1650-1725 ».

## Le Breetches 1890-1930, la famille Gosselin

Par Jean-Paul Taillon

### Abordons les rives de la petite histoire

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, après 1860 où se fit la conquête de l'arrière pays et l'abolition des seigneuries, il y avait des larges bandes de terre le long du St-Laurent et dans les villages plus au sud. Quand les anglais ne s'emparaient pas des terres, qui étaient jugées moins bonnes, et que la population commençait à être trop dense, il y avait à plusieurs reprises des mouvements de colonisation. Il y eut trois axes dans ces mouvements; l'un est passé par Victoriaville, l'autre dans les Appalaches vers Stratford et le troisième dans les hautes montagnes de Mégantic, près des lignes américaines. (cf. Guy Frégault).

Les gens et les lieux qui nous intéressent ont eu pour départ le comté de Lotbinière. Les familles Gosselin sont parties du village de Ste-Agathe pour acheter des concessions plus au nord, au lac Breetches. Il est probable qu'ils aient emprunté pour s'y rendre des voies d'eau, notamment la rivière Bécancour et le lac William. Ainsi, en 1882 (date recueillie à partir des cartes funéraires des familles), on retrouve les Gosselin, les Catellier et les St-Laurent dans le premier et le deuxième rang du Breetches, pour ne nommer que ceux-là.

L'ancêtre, Honoré Gosselin de Ste-Agathe, a vu partir pour les Breetches quatre de ses fils : Philippe, Napoléon, Édouard et Arthur. Ces quatre Gosselin ont acheté à bas prix les terres des Breetches.

Philippe eut six enfants dont trois garçons, Philippe Jr, Aurore et Henri. Aurore (Ti-Noir) s'implanta sur le haut du plateau Côte-Nord près de la route 263 actuelle. Son frère Philippe Jr développa une terre du rang 1. Quant à Henri (Ti-Bob), ce fut le plus colonisateur des fils de Philippe. Il donna naissance à André, qui possède 350 acres de terre des deux côtés du rang 2. Louis-Philippe (+1993) avait 250 acres, et René (Bou-Bou) avait 250 acres dont une splendide érablière sur le cap qu'il exploite actuellement. Quant à Léo, il possède une terre à bois qui aboutit au coin du rang Pansu. Une fille, Lise, possède un terrain au coin du rang 11 et de la route 263. Les enfants l'Henri, fils de Philippe, habitent encore les terres paternelles.

...suite

## **Les premiers lots ont été patentés en 1897**

Napoléon, un autre des fils de l'ancêtre Honoré, eut en partage au moins 200 acres, dont une terre longeait la partie sud du Lac Breetches encore inhabitée. Il eut la bonne idée de faire un barrage à la décharge du lac et d'y créer une génératrice électrique pour un moulin à scie et de l'éclairage dont on retrouve encore les vestiges.

On y retrouve une maison centenaire ayant brièvement appartenu par la suite à Raoul Gosselin puis à Émile Houde, dont le fils l'exploite encore à des fins agricoles. Quand à Arthur, il fut aussi un des grands colonisateurs. Sa maison, déménagée d'abord au lac puis plus haut, appartient à Jean-Marc Carrier.

Que faisaient donc ces colons lorsqu'ils arrivaient? Vivant dans leurs charrettes, ils commençaient par bucher le bois pour construire une maison. Il s'agit surtout de sapin-épinette. Après avoir bâti des maisons pièce sur pièce, en groupe, ces maisons à queue d'aronde dans les coins étaient étoupées entre chaque morceau de 6" ou 8". Les couvertures et les murs extérieurs étaient faits de bardeaux de cèdre que l'on allait chercher au moulin à scie de St-Ferdinand.

Après avoir bâti la maison et fait des planches et madriers (les techniques étaient sur godendard vertical ou à chasse, ce qui donnait des planches étroites d'un bout et plus larges de l'autre), on brûlait les souches et les racines, et on commençait à labourer avec une charrue à une oreille tirée par deux bœufs. Les meilleures terres étaient les terres jaunes de coteaux (on peut y faire pousser des fraises) et les terres argileuses pour le foin et le grain.

Les colons gardaient 7 à 10 vaches, quelques moutons, des poules, des coqs et des porcs pour usage domestique. On cultivait le foin, l'avoine et de petites quantités de patates.

Les érablières étaient très belles, comme on peut aujourd'hui le constater sur le chemin 263, et poussaient en bonne partie sur le roc (le cap).

## **Chaque cultivateur avait un fumoir à jambon**

Au plan du paysage, la deuxième terre de Napoléon longeant la route 263 est unique dans la région : c'est le bord d'un cratère d'où l'on voit le lac Breetches et un petit lac marécageux, le tout dans les vallons d'érablière.

...suite

Ensuite, il y a une enclave dans ces terres près de la terre de René qui a été prospectée pour l'amiante (Disraeli Asbestos Corporation). Un accident tragique y est arrivé : M. Phillias Catellier, 24 ans, assistait avec un ami à la mise à feu des caps de dynamite pour la prospection. Il fut tué instantanément par un morceau de pierre qui l'atteignit à la tête. Il est à noter que Phillias œuvrait en fromagerie (bâtie en 1891) au coin du raccourci du rang 1. À chaque deux jours, les colons allaient porter leur lait dans des bidons de huit gallons.

Pour ce qui est de la communication, Philippe, avec d'autres actionnaires, a monté une ligne de téléphone de Disraeli au lac Breetches. Ses parts ont été vendues à Henri puis à André. Les gens voyageaient en carriole, en « sleigh » ou en voiture à chevaux. Philippe a eu le premier Ford-4 dans les années 1920.

Sur le plan des loisirs, les colons organisaient des veillées de danse et des concours d'histoires et de chansons après les « les bee » et après les foins. Il y avait aussi la chasse, la pêche et le trappage, dont Émile Gosselin était un spécialiste. Comme on ne pouvait vivre que de trappage, sa femme assurait les besoins financiers en étant institutrice. De nos jours, il est à noter que Louis Belzil, dont le père Jean-Joseph avait acheté la terre d'Émile, a beaucoup trappé avec Émile Gosselin. Cette terre appartient actuellement à M. et Mme Lionel Houde.

Les routes étaient de gravier et entretenues par une gratte tirée par des chevaux.

Il y eut en tout 16 familles d'ancêtres (1892-1920) habitant le Breetches. L'entente entre les gens était grande, on riait beaucoup et tout le monde s'aidait dans des « bee ».

Une anecdote m'a été contée à ce sujet: un cultivateur âgé et peut-être lent par surcroît possédait un champ de sarrasin à maturité. Tout le monde sait que ce grain s'égraine facilement. Le champ n'étant toujours pas fauché à la pleine lune, trois de ses voisins voulant lui donner un coup de main incognito ont affilé leurs faux et mis le champ en andains puis en bottes. La rosée de lune aidant, il ne s'est pas perdu de grain. Imaginez la surprise et le contentement de notre homme le lendemain matin. Il n'avait plus qu'à ramasser les bottes dans une voiture à foin puis, à l'aide d'un batteur à sarrasin actionné par un cheval (Horse-power, l'ancêtre du tapis roulant), à mettre le grain à sécher. C'est un très bel exemple d'entraide.

Sur le plan médical, il semble qu'il y ait eu de la tuberculose dans les années 1920-1930. Les accouchements se faisaient à domicile avec l'aide du Dr. Napoléon Plante et de la voisine.

...suite

Sur le plan scolaire, il eut une école fondée en 1928 dans une maison privée du rang 1. En 1932, on bâtit l'école de rang officielle dans le milieu du rang 2. Les institutrices, pour n'en nommer que quelques unes, furent Idola Catellier, épouse de Georges, cultivateur dans le rang, puis sa fille Simone avant qu'elle n'entre en religion, puis Cécile Bolduc, Huguette Catellier (qui demeure maintenant à Disraeli), etc. L'école de rang pouvait compter de 25 à 28 élèves par an de la première à la septième année du primaire et parfois jusqu'à la neuvième année.

L'inspecteur passait annuellement. Il était craint et posait des questions sur plusieurs matières. Si les élèves réussissaient très bien, l'institutrice pouvait recevoir la prime de l'inspecteur, ce qui pouvait rendre les autres institutrices enclines à une certaine jalousie.

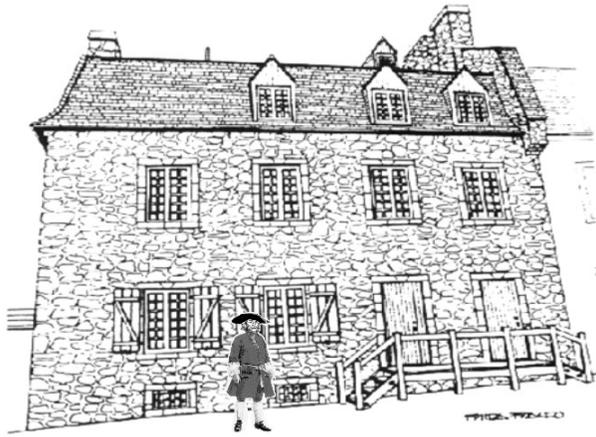
Les aqueducs étaient rudimentaires: on creusait à la tarière des trous dans des troncs de cèdre et on les rassemblait comme des tuyaux, entre les sources et la maison. Il était essentiel d'avoir de l'eau fraîche pour la maison et le bétail.

En somme, grâce aux Gosselin, aux Catellier, aux St-Laurent et aux Bilodeau, ces terres du Breetches sont maintenant des rangs forestiers et agricoles où le respect des traditions a conduit à une saine utilisation de ce magnifique coin de pays.



**Thomas Delisle et ses compagnons bûcherons devant la maison des Gosselin au Breetches**

**Note: Texte fourni par Denise Poulin (1222) avec l'autorisation de Jean-Paul Taillon**



Texte prononcé par Jacques Gosselin (0786) lors du rassemblement du 30 août 2015 au restaurant le Côtes-à-Côtes.

Histoire de la deuxième maison de Gabriel Gosselin (1621-1697).

### ERRATUM

Dans le paragraphe qui suit, on aurait dû lire le nom de Pierre Babin au lieu de Gabriel Lemieux.

Un premier bail à loyer est signé le 20 août 1679 avec Jacques De Lalande, juge de la seigneurie de Lauzon. Il occupera 2 chambres dans la partie supérieure de la maison. Plus tard, je louerai une

partie de la maison à (Gabriel Lemieux) Pierre Babin pour les fins d'une auberge où entre autre, on y servira du vin. Je passerai donc plusieurs fois chez le notaire pour y conclure des baux.

Presentation given by Jacques Gosselin (0786) at the Family Gathering on August 30, 2015 at the restaurant Côtes-à-Côtes.

Story of the second house of Gabriel Gosselin (1621-1697).

### ERRATUM

In the following paragraph, one should have read the name of Pierre Babin instead of Gabriel Lemieux.

A first lease agreement was signed on August 20, 1679 with Jacques De Lalande, judge of the lordship of Lauzon. He occupied two rooms in the upper part of the house. Later, I rented out part of the house to (Gabriel Lemieux) Pierre Babin for the purposes of an inn where even wine was served to the guests. So I had several appointments with the notary in order to sign these leases.





## J'ai servi de modèle

Dans le bulletin Le Gabriel de juillet 2015, un article nous informe au sujet de la première taverne en Nouvelle-France, celle de Jacques Boisdon. L'article est enrichi d'un tableau intitulé « La visite » qui est l'œuvre du peintre-muraliste Pierre Laforest. J'ai été impliqué dans ce projet.

Laissez-moi vous raconter le déroulement tel que je l'ai connu et vécu. À l'été 2005, Pierre qui est un voisin à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, m'appelle pour des photos. Je croyais qu'il voulait que je le photographie avec sa famille. Mais non! Il me propose de personnifier Jacques Boisdon, le premier tavernier de la Nouvelle-France. Il me demande de revêtir les vêtements que vous apercevez sur le tableau et m'explique mon rôle. Il faut préciser qu'il n'y a pas d'autres personnes sur place et je dois imaginer la scène un peu comme les acteurs qui interprètent leur rôle sur fond bleu. Le mien est blanc. Pierre me dit que le curé me dispute car il n'approuve pas trop mon commerce, source potentielle de problèmes de toutes sortes, selon lui. Je dois être surpris de son intervention et un peu offusqué car je respecte la réglementation. Le curé est personnifié par un autre voisin de Pierre, Michel Vézina. L'homme en arrière de moi est Gaétan Beaudoin, un citoyen de Saint-Pierre tandis que celui à l'extrême droite est un conservateur des Musées de la Civilisation à Québec Michel Laurent. Les autres personnages sont, à mon souvenir, de la parenté à Pierre Laforest ou à Isabelle Paradis, sa conjointe.

Pierre m'a raconté que Peter Simons des magasins Simons l'avait contacté pour commander ce tableau. M. Simons avait acheté le bâtiment voisin du magasin Simons de la Côte-de-la-Fabrique à Québec. En effectuant les recherches de propriétés, il a réalisé que c'est là que se trouvait autrefois la taverne de Jacques Boisdon. Il a demandé aux conservateurs des Musées de la Civilisation s'ils pouvaient lui recommander un peintre, c'est ainsi que le contact fut établi avec Pierre Laforest. Dans mon cas, Pierre a pris plusieurs photos d'angles et d'approches différentes pour réaliser mon personnage. Durant l'hiver 2006, il me confirme que le travail avance bien et que M. Simons a accepté les croquis qu'il lui a proposés. Le 2 juillet 2006 a lieu le dévoilement de l'œuvre au Salon Joseph Zimmerman situé au 46 Côte-de-la-Fabrique et des esquisses préparatoires sont mises en vente. Je n'ai pas acheté mon esquisse car Peter Simons l'avait déjà acquise, il voulait l'installer dans son bureau. Voilà, j'ai voulu vous partager ma première expérience comme modèle pour un tableau que je vous invite à admirer lors de votre passage à ce magasin Simons.

Autre anecdote concernant le peintre Pierre Laforest : Pierre Laforest et Isabelle Paradis, sa conjointe, ont acheté en 2001 la vieille maison qu'ils appellent Pichet-Gosselin sise au 1047 chemin Royal à Saint-Pierre. Cette maison aurait été construite au XV<sup>e</sup> siècle. Elle a appartenu, entre autres propriétaires, à Jean Gosselin et Éva Pichette, les parents de Laurette (1165) et Rachel (1180). Ce sont également les grands-parents de Jacques (1067), notre président, Diane (1160), notre secrétaire et Nicole (1161) ma conjointe.

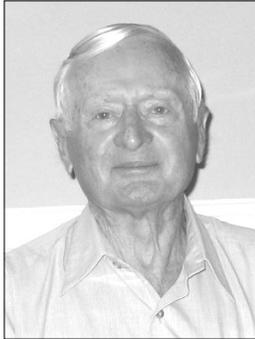
**Michel Rochon (1266)**  
**(alias Jacques Boisdon)**



## SAVIEZ-VOUS QUE...

Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux.

**NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!**



**Dr. Léo Gosselin**  
**1925 – 2015**

À la résidence Aviva, le 11 septembre 2015, à l'âge de 90 ans, est décédé le Docteur Léo Gosselin, époux de feu dame Madeleine Hallé. Il était le fils de feu monsieur François-Xavier Gosselin et de feu dame Maria Perron. Il demeurait à Québec.

Il laisse dans le deuil ses enfants : France et Michel, son fils Louis; ses frères et sœurs décédés : Joseph, Marie-Louise, Antoinette, Jeanne, Rose, Alphonse, Édouard et Alberta; ses belles-sœurs des familles Gosselin et Hallé : Angéla Doucet (feu Alphonse Gosselin), Jeannine Hallé (feu Robert Charbonneau) et Thérèse Labrie (feu René Hallé) ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et ami(e)s.

Pour couronner cette journée hommage lui étant dédiée, Léo vous invite à une réception festive et joviale à la hauteur de son amour infini et de sa joie de vivre. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec, 201-1040, avenue Belvédère, Québec, QC, G1S 3G3, tél. : 418-527-4294.

Le Dr Léo Gosselin a déjà été pendant plusieurs années (au moins 20 ans) membre de l'Association des familles Gosselin jusqu'à son hospitalisation. Il était au premier rassemblement de 1979 et il a fait partie des membres honorés le 13 septembre 1997 à Lévis pour l'établissement de services d'Endocrinologie à Chicoutimi (Québec), à Al Ain, Abu Dhabi (Émirats Arabes Unis) et à Taif (Arabie Saoudite).

Il était l'oncle de Maria Gosselin, trésorière de l'Association.

---

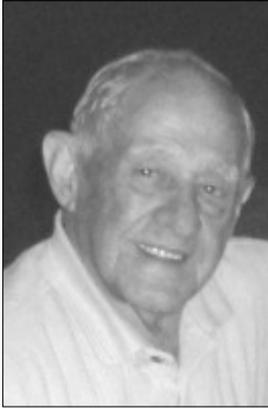
**« Il y a quelque chose de plus fort que la mort,  
C'est la présence des absents dans  
la mémoire des vivants ».**



## SAVIEZ-VOUS QUE...

*Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux.*

**NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!**



### Joseph M. Gosselin

December 29, 2015

Joseph M. Gosselin, 95, passed away at home on Sunday, Nov. 29, 2015, surrounded by family.

Born on Aug. 13, 1920 in Fall River, he was the son of the late Aime and Denyse (Couture) Gosselin and husband of 70 years to Helen (Dunaj) Gosselin. A 1938 graduate of BMC Durfee High School, Joe was a bombardier in the U.S. Army Air Corps during WWII serving with the 95th Bomber Group. When his B-17 was shot down over Germany, Joe was held as a POW in Stalag Luft III, camp of the famed "Great Escape," earning a Purple Heart for his valor, and rose to the rank of major in the Air Force Reserves.

Following the war, Joe began a career in water management with the Bristol Country Water Department in Warren, R.I., moving to Somerset in 1968 to become superintendent for the Town of Somerset Water Department and serving as a commissioner on its board upon retirement. Curious, energetic and active, he played golf and bowled regularly, well into his nineties and relished spending time with his grandchildren and the latest technology. Joe was a communicant of Saint Louis de France Church in Swansea.

He is survived by his wife; a daughter, Catherine Sengel of Warwick, R.I.; son, Stanley Gosselin and wife, Clare, of Rehoboth; five grandchildren, Thaddeus and Seth Asa Sengel and Max, Samuel and Sadie Gosselin; two sisters, Yvonne Gosselin and Juliette Bizier of Fall River, and many nieces and nephews. He was predeceased by a granddaughter, Katharyn Sengel; sisters, Mary Jane Gosselin and Lucille Fredericks; and brothers, Louis Philippe, Albert, Rosaire and Leo Gosselin.

#### Funeral Information

A Mass of Christian burial will be held at Saint Louis de France Church, 56 Buffington Street, Swansea, on Saturday, Dec. 5, at 10 a.m. Burial with Military Honors will follow at Saint Patrick Cemetery, Somerset.

#### Donations Information

Memorial donations may be made to the Wounded Warrior Project, P.O. Box 758517, Topeka, KS 66675.

Joseph était membre de l'Association des familles Gosselin, Il a participé en 2012 au rassemblement à Lévis en compagnie de sa fille Catherine et son petit-fils Thadeus du Massachusetts, il avait déjà 91 ans. Nous avons été charmés par le récit de son parcours de vie exceptionnel au sein de l'Armée de l'air américaine. Nous sommes de tout coeur avec sa fille Catherine ainsi que toute sa famille.

Joe was a member of the Association des familles Gosselin, he was with us in 2012 for the meeting in Levis with his daughter Cathy and grandson Thadeus all the way from Massachusetts. Joe was already 91 years old. We have been charmed by the story of his exceptional life with the American Air Force in the second world war. He has been an inspiration for his family and we wish to offer our sincere condolences to all his family. For more information about Joe Gosselin's, see: [www.nephotographyguild.com/2013/10/longest-mission/](http://www.nephotographyguild.com/2013/10/longest-mission/)

## SAVIEZ-VOUS QUE...

### NOUVELLE TARIFICATION À COMPTER DU 1ER AOÛT 2015:

**IMPORTANT :** AFIN DE VÉRIFIER LA DATE D'EXPIRATION DE VOTRE ABONNEMENT, VOUS N'AVEZ QU'À REGARDER LA DATE INSCRITE SUR VOTRE ÉTIQUETTE LORS DE LA RÉCEPTION DE VOTRE BULLETIN « LE GABRIEL ». EXEMPLE: SI C'EST INSCRIT 08/2016, C'EST QUE VOTRE ABONNEMENT SE TERMINE LE 31 JUILLET 2016 ET PAR LE FAIT MÊME, SI VOUS N'AVEZ PAS DONNÉ SUITE À VOTRE RENOUELEMENT, CELA IMPLIQUE QUE VOUS N'ÊTES PLUS MEMBRE EN RÈGLE DE L'ASSOCIATION ET QUE VOUS NE RECEVREZ PLUS LE BULLETIN.

POUR CONTINUER À BÉNÉFICIER DE TOUS LES PRIVILÈGES EN TANT QUE MEMBRE DE L'ASSOCIATION, ENTRE AUTRE À VOTRE ABONNEMENT AU BULLETIN LE GABRIEL, VOUS DEVEZ RETOURNER VOTRE CHÈQUE AU NOM DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN À NOTRE TRÉSORIÈRE, MADAME MARIA GOSSELIN.

2 ans 40,00\$

4 ans 70,00\$

### NEW RATES EFFECTIVE AUGUST 1, 2015:

**IMPORTANT:** TO CHECK THE EXPIRATION DATE OF YOUR SUBSCRIPTION, YOU ONLY HAVE TO CHECK THE DATE LISTED ON YOUR LABEL WHEN YOU RECEIVE YOUR NEWSLETTER "THE GABRIEL." FOR EXAMPLE: IF IT IS WRITTEN 08/2016, YOUR SUBSCRIPTION ENDS JULY 31, 2016 AND THIS MEANS THAT YOU HAVE NOT YET RENEWED YOUR SUBSCRIPTION BEYOND THAT DATE AND YOUR ASSOCIATION MEMBERSHIP WILL END ON THAT DATE AND YOU WILL NO LONGER RECEIVE THE NEWSLETTER.

TO CONTINUE TO BENEFIT FROM ALL PRIVILEGES AS A MEMBER OF THE ASSOCIATION INCLUDING RECEIVING YOUR NEWSLETTER THE GABRIEL, YOU MUST RETURN YOUR CHEQUE MADE OUT TO L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN AND ADDRESSED TO OUR TREASURER, MRS MARIA GOSSELIN.

2 years 40.00\$

4 years 70.00\$



## DES NOUVELLES DES GOSSELIN



Dear Jacques,

We hope you and your family had a wonderful Christmas. Many of ours were with us that day so it was joyful. May you also have a Happy New Year!

I wish we could return to Quebec but we don'T have plans to do that for now. I must rely on my many good memories of the time we spent with you, Pierre-Olivier, France, Yvan and Suzanne. Please remember us to them when you see them.

Joyeux Noël et Bonne Année!

Janet Stevens, Oregon, USA



---

## Amélie Godin-Gosselin, enseignante au primaire et 62e Carnaval de Québec et Duchesse de Sainte-Foy/Sillery/Cap-Rouge.

Pour Amélie, l'expérience sera impossible à oublier, car dit-elle le défi n'avait rien de superficiel, au contraire cette année était axée sur le défi entrepreneurial. Son moment préféré fut le couronnement, ainsi que la parade qui a dépassé tout ce qui avait eu lieu dans les années précédentes. Les foules amassées lors des défilés lui ont envoyé tellement d'amour qui restera gravé à jamais dans son cœur. La camaraderie avec les autres duchesses, leur voyage à Paris et tout le reste. C'est quelque chose qui va sûrement lui manquer lorsqu'elle reprendra sa routine.



Source : Mathieu Turgeon, Journal l'Appel, publié le 20 février 2016

## DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



André Gosselin en compagnie de René Mongeau, président de l'OAQ

### **André Gosselin : Commandeur de l'Ordre du Mérite agronomique**

André Gosselin, professeur au Département de phytologie, porte désormais le titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite agronomique.

Lors du banquet du Congrès de l'Ordre des agronomes du Québec, le 16 octobre 2015, l'Ordre du Mérite agronomique a été décerné à André Gosselin pour avoir rendu des services exceptionnels à l'agriculture, à l'agroalimentaire ou à la cause agronomique, dans le domaine des idées ou dans celui des faits tout au long de sa carrière ou sur une longue période de sa vie professionnelle. Le récipiendaire qui reçoit l'Ordre du Mérite est cité sous le titre de Commandeur de l'Ordre du mérite agronomique.

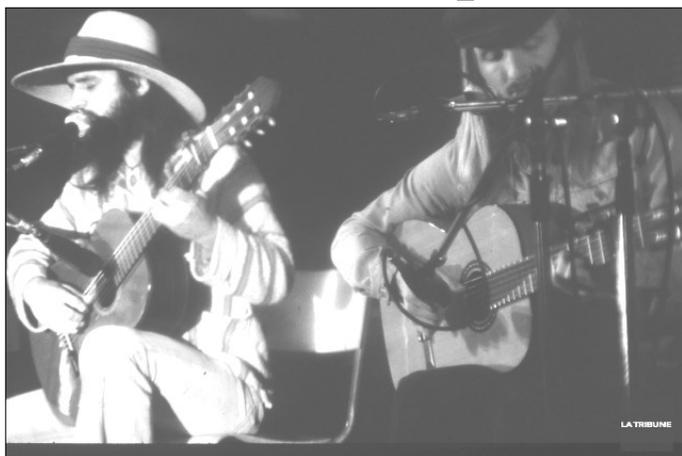
Toutes nos félicitations!

Source: Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation

## DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)

Publié le 22 février 2016

### Réédition du disque *À l'abri de la tempête*



Jim et Bertrand à l'époque du Festival des Cantons en 1977, deux ans avant la sortie de l'opus *À l'abri de la tempête*.

**Source: Karine Tremblay  
La Tribune**

(SHERBROOKE) Le disque *À l'abri de la tempête*, de Jim et Bertrand, sera réédité sur disque compact ce printemps, probablement en avril, sous l'étiquette d'Audiogram. Lancé en 1979, l'opus du duo sherbrookoïse était pratiquement introuvable puisqu'il n'existait qu'en vinyle et en cassette. C'est la maison Kébec Disc qui, à l'époque, chapeautait le catalogue musical des deux Estriens, mais elle a cessé ses opérations en 1982, après le décès tragique de son président, Gilles Talbot, dans un accident d'avion.

« On pensait avoir perdu les bandes analogues. C'est le dernier album qu'on a fait, on a arrêté de jouer et de tourner ensemble ensuite », se souvient Jim Corcoran, qui a fait chemin musical avec Bertrand Gosselin pendant sept ans et demi. C'est une boîte retrouvée il y a cinq ans qui a permis de remettre la main sur les précieux enregistrements sonores. « Ce n'était pas clairement identifié, mais en voyant des titres, j'ai réalisé qu'il s'agissait du disque. Je suis allé dans un centre spécialisé en transfert sonore pour voir si le ruban était utilisable. » Les nouvelles étaient plus que bonnes : le son était impeccable.

« J'étais très heureux de constater qu'on y entend toute la chaleur du studio. Avec Bertrand et Audiogram, on s'est dit qu'il fallait qu'on le sorte. Mais ce n'est pas la nostalgie qui me motive, là-dedans. C'est davantage l'envie de témoigner de ce qui a été, de fournir des éléments d'archives, en quelque sorte. »

Plus introspectif que le disque *La tête en gigue* (réédité sur CD en 1999, toujours chez Audiogram), *À l'abri de la tempête* contient 12 titres. « En l'écoutant, on sent l'époque, cette grande liberté qu'on avait. On n'était pas coincé par l'obligation des formats radiophoniques. On faisait beaucoup de spectacles, on jouait sans cesse avant d'endisquer. Ça paraît. Quand on arrivait en studio, on maîtrisait vraiment les chansons. »

## DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)

**Dominic Gosselin a été camionneur pendant 18 ans, il a tout laissé en 2008 pour acheter son troupeau et devenir producteur laitier à Saint-François, Île d'Orléans et devenir fromager.**



Crédit photo: Jean-Marie Villeneuve



«Mon père était producteur de vaches laitières et j'ai toujours voulu faire ça. Pour la liberté, être à la maison proche de mon monde.»

En effet, Dominic Gosselin, propriétaire de la fromagerie Les Chèvres à l'île d'Orléans, peut se vanter de son très très Louis d'Or. Son fromage en grains s'appelle Crottes de bouc! et son fromage à pâte mole Blanc bec - ses deux premiers produits - ont séduit la clientèle. «Je pensais produire 1400 grammes de fromage la première année. Après une semaine, j'en ai vendu 360 grammes!» lance-t-il, étonné. Même IGA l'a appelé pour distribuer son fromage. Un beau problème... «[Toute cette demande], ça me stresse beaucoup... Mais mes nuits ne sont pas assez longues pour que ça m'empêche de dormir!»

M. Gosselin décide de suivre un cours à La Pocatière pour maîtriser les rudiments du savoir-faire fromager. Deux ans de travail acharné plus tard, la Fromagerie Les Chèvres a vu le jour, à son grand bonheur. Appuyé par sa conjointe Dominique Lacasse depuis le début de l'aventure et avec l'aide de Catherine Dalpé, stagiaire en agronomie, le nouveau fromager apprécie aujourd'hui sa nouvelle carrière, avec tout ce qu'elle exige de patience et de minutie. «[Le fromage] c'est une science, si tu changes la recette un peu, ça ne donne pas le même fromage. Ce que les chèvres mangent, comment elles [vivent], tout a son importance pour assurer une régularité.»

Ses premières recettes maintenant sur les tablettes, les expériences se poursuivent. Un fromage vieilli est en test et M. Gosselin caresse l'idée de faire un fromage pour chacune des paroisses de l'île. Son commerce n'en est qu'à ses premiers balbutiements, mais au dire du fromager, les perspectives sont heureuses et le projet est devenu une affaire de famille. Son fils de 16 ans désire même aller étudier en agriculture pour faire... comme son père!

**FAITES-NOUS PART DES  
NOUVELLES DES GOSSELIN  
DANS TOUTES LES  
SPHÈRES D'ACTIVITÉS:**

**LEGABRIEL1621@HOTMAIL.COM**

**Info : [www.leschevres.ca](http://www.leschevres.ca)**

Crédit: Sophie Grenier-Héroux, Le Soleil

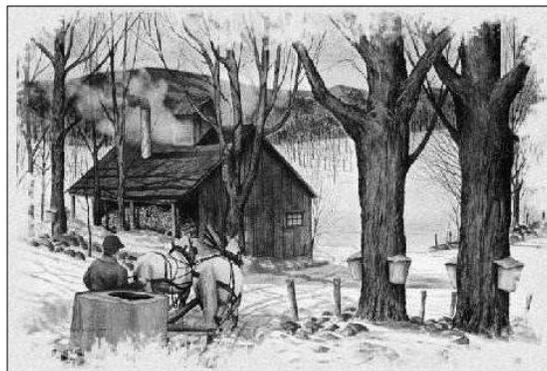
## Au temps de la Nouvelle-France... Le sirop d'érable



La coutume de recueillir la sève de l'érable et de la faire bouillir pour en obtenir du sirop nous vient des Amérindiens. Bien avant l'arrivée des Blancs, ils en appréciaient la valeur énergétique et nutritive. Pratiquant une entaille rudimentaire à l'aide d'un tomahawk, ils fixaient au bas de cette entaille un copeau de bois qui acheminait l'eau d'érable vers un récipient d'écorce. Ils faisaient ensuite bouillir la sève ainsi recueillie dans des contenants d'argile pour obtenir du sirop. Les différents peuples amérindiens qui habitaient le Québec bien avant l'arrivée des colons (Micmacs, Algonquins, Iroquois) avaient chacun une légende pour expliquer la provenance du sirop d'érable : Une légende amérindienne. Les Indiens auraient compris les bienfaits de la sève en observant l'écureuil roux. En effet, lorsqu'une branche d'érable à sucre se casse sous le poids du verglas, la blessure causée coule au printemps. De cette entaille naturelle, la sève suit toujours le même trajet, parfois même jusqu'au pied

de l'arbre. Jour après jour, le chaud soleil printanier évapore l'eau et il ne reste finalement qu'une traînée de sève d'érable que le écureuils lèchent avec beaucoup de plaisir. Des premiers colons aux acériculteurs d'aujourd'hui dès les premiers jours de la colonie, ce sont les Amérindiens qui apprirent aux ancêtres des Québécois d'aujourd'hui à entailler le tronc de l'arbre au début du printemps, à recueillir la sève et à la faire bouillir.

Cette pratique passa rapidement dans les mœurs des colons pour qui le sirop constitue aux XVIIe et XVIIIe siècles une importante source de sucre en Nouvelle-France. Pour la production du sirop d'érable, les premiers colons faisaient bouillir la sève d'érable dans des chaudrons de fer. Utilisant des abris rudimentaires pour se protéger, ils allaient « courir les sucres ». C'était pour eux, comme pour nous aujourd'hui, une période de réjouissance qui signifiait la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Le phénomène de la coulée. L'érable à sucre transforme en sucre l'amidon constitué au cours de sa croissance. Cette substance se mélange à l'eau absorbée par les racines de l'érable et sucre légèrement l'eau d'érable. Au printemps, sous l'effet de la chaleur, l'eau qui se trouve dans le tronc et les racines de l'érable prend de l'expansion et provoque une pression à l'intérieur de l'arbre. L'alternance de nuits froides, sous zéro, et de journées où la température s'élève au-dessus de zéro favorise la coulée de l'eau d'érable, qui est alors transportée par tubulaire vers la cabane à sucre. Une érabièrre de nos jours, c'est une entreprise industrielle. Les chevaux sont indispensables pour transporter le sirop recueilli vers les chaudrons.



**Légende amérindienne :** Les différents peuples amérindiens qui habitaient le Québec bien avant l'arrivée des colons (Micmacs, Algonquins, Iroquois) avaient chacun une légende pour expliquer la provenance du sirop d'érable. La légende de Nokomis (la Terre) nous raconte que Nokomis, grand-mère de Manabush, aurait été la première à percer des trous dans le tronc des érables et à recueillir directement le sirop d'érable. Manabush, constatant que cette sève était un sirop prêt à manger, alla la trouver et lui dit : « Grand-mère, il n'est pas bon que les arbres produisent du sucre aussi facilement. Si les hommes peuvent ainsi sans effort recueillir du sucre, ils ne tarderont pas à devenir paresseux. Il faut tâcher de les faire travailler ! Avant qu'ils ne puissent déguster de sirop exquis, il serait bon que les hommes soient obligés de fendre du bois et de passer des

nuits à surveiller la cuisson du sirop ». Il n'en dit pas plus long mais, craignant que Nokomis ne fût indifférente à ses paroles et qu'elle n'omît de prendre des mesures pour empêcher les hommes de devenir paresseux, il grimpa au haut d'un érable avec un vaisseau rempli d'eau et en versa le contenu à l'intérieur de l'arbre, dissolvant ainsi le sucre qui se trouvait dans l'érable. Depuis ce temps, toujours selon la légende, au lieu d'un sirop froid, la sève contient de 2 % à 3 % de sucre et, pour obtenir du sucre, il faut dorénavant travailler.

## ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

### SIÈGE SOCIAL :

8258, chemin Royal,  
Sainte-Pétronille, I.O.  
(Québec), G0A 4C0  
Tél. :418-914-2678

Pour rejoindre la rédactrice en chef:  
LeGabriel1621@hotmail.com



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE  
SITE INTERNET:

[www.genealogie.org/famille/gosselin](http://www.genealogie.org/famille/gosselin)

*En tant que membre de l'Association, vous avez le privilège d'avoir accès à la section réservée aux membres via un mot de passe. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès de l'Association.*

«La vie est comme un arc-en-ciel:  
il faut de la pluie et du soleil pour en  
voir les couleurs. »



 *Le Gabriel*

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN - SEPTEMBRE 2009



### TARIFICATION POUR PUBLICITÉ

1/8 page (carte d'affaires)	25,00\$
1/4 page	50,00\$
1/2 page	100,00\$
1 page	200,00\$

Dans le prochain numéro: Notre historien Jacques Gosselin (0786) nous livrera un article sur Louis-François Gosselin (1718 ?-1792): Un deuxième pionnier Gosselin qui laisse sa trace en Nouvelle-France.



In the next issue: Our historian Jacques Gosselin ( 0786 ) will present an article on Louis-François Gosselin (1718 ?-1792) : A second Gosselin pioneer leaves his mark in New France.



Scène de la Nouvelle-France 1749, selon Francis Back

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSBN : D 442394

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:  
Fédération des familles-souches du Québec Inc.  
C.P. 10090, Succursale Sainte-Foy (QC) G1V 4C6  
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE